



© John Hogg

STEVEN COHEN (ZA)

Chandelier

**Théâtre du Grütli,
black box
Ve 17, sa 18 sept à 21h**

CHF 23 (tarifs réduits 15 /11)

Durée : 60'

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Juif, pédé*, artiste, et originaire d'Afrique du Sud, Steven Cohen fait de sa propre personne et de ses déchirures une chambre d'écho de son temps. Entrant dans des métamorphoses qui confinent au rituel exorciste malgré leur douceur, il performe dans des situations réelles - qu'il fait filmer - le contraste entre sa fantaisie saturée de sens et les réalités. Mais au fond, il se sait bien peu sorcier ! D'où son humour et sa grâce.

Dans *Chandelier*, tout est dans ce trait d'esprit sur le lustre qu'il porte comme un tutu de ballerine, apportant les dérisoires lueurs de la poésie aux SDF d'un bidonville de Johannesburg, qui assistent à sa destruction, la nuit tombante. C'est aussi une démarche ironique que la sienne, cahotant sur un sol jonché de débris, il pointe la morgue de tout art qui ne sort ni de ses gonds, ni de ses perfections ou lieux. Steven Cohen n'y revient que plus perdu, parfaitement dénué d'ego, bardé de ses breloques tintinnabulantes, se souvenant, il y a neuf ans...

Son acte dépasse la simple dénonciation. Cet homme-femme - qui ne cache ni sa virilité (son sexe), ni sa fragilité (quand il vacille du haut de ses énormes chaussures de drag-queen, qu'il confectionne lui-même et où il se tient comme sur des pointes) ni sa nudité jouissante (au-delà des accessoires évocateurs d'un érotisme fétichiste, il y a ses souffles qui sont des râles...), ni sa tête rase ornée avec luxuriance - est hanté par le désir et ses conjurations.

* Steven Cohen préfère dire pédé plutôt qu'homosexuel, suggérant là une misère, une exclusion, bien réelle dans la majorité des pays du monde où l'homosexualité est incriminée.



Conception et production
 Steven Cohen
Film
 Fiona Mc Pherson,
 Coco Van Oppens, Elu Keiser
Production déléguée
 Latitudes Prod – Lille
Création
 Johannesburg 2002
Production déléguée
 Latitudes Prod - Lille
Soutiens
 Fonds culturel Sud

« Les artistes ont toujours dépeint la vie sociale de leur époque, par mes déplacements en chandelier-tutu à travers leur bidonville en état de destruction et par le fait de filmer, c'est ce que je fais aussi : une peinture digitale de la vie sociale, à moitié imaginaire, et à moitié horriblement vraie ».

in STEVEN COHEN, David Krut publishing, 2003

Le travail de *Chandelier* révèle à travers l'art de la performance, la danse et le film, les contradictions entre l'Europe et l'Afrique, les blancs et les noirs, les riches et les pauvres, l'ombre et la lumière, le privé et le public, les forts et les opprimés, la sécurité et le danger.

C'est en portant le même costume que celui qu'il portait lors de la réalisation du film, que Steven Cohen entre en scène et en quelques minutes d'une extrême puissance il met le spectateur dans un état de conscience.

Sans jamais porter de jugement ni jouer sur les ressorts d'une quelconque dénonciation, dans *Chandelier*, Steven Cohen tente d'apporter la lumière là où nos consciences ne sont que trop rarement dirigées. A la manière de la caméra, nos yeux sont guidés par le mouvement fragile et incertain de ses pas dans un monde où la violence et la beauté humaine se mêlent, comme se mêlent l'acte politique et artistique dans le travail de Steven Cohen.

EXTRAITS DE PRESSE

Cohen, l'écorché vif

(...) Cet homme est un performeur jusqu'au plus profond de sa chair, corps qu'il n'hésite pas à mettre à dure contribution lors de ses interventions souvent portées au paroxysme de la démonstration-provocation. Conscient de cette ambivalence, le danseur sud-africain, juif et homosexuel, et, depuis 2002, « artiste associé permanent » au sein du Ballet Atlantique Régine Chopinot, ne joue pourtant pas sur ce registre. Il se veut d'abord humain avec toute la consciente et inconsciente douleur que cela requiert. Pour faire émerger et bouger cette humanité, asexuée et de tous les sexes, il se métamorphose jusqu'à s'habiller de nudité. Et s'il contraint ses membres et mouvements avec divers ustensiles et appareillages de la veine sado-maso, c'est comme pour éliminer du superflu dans sa quête vers l'essentiel.(...)

Sud-ouest, 22 février 2005

Le corps de l'apartheid explose au pays de Barbie

Steven Cohen aux Subsistances, à Lyon (2004).

Se chercher juif consisterait aussi à explorer son prépuce à la face du monde. Affolante performance du Sud-africain Steven Cohen pour la clôture des Intranquilles

Les Soirées Intranquilles n'ont jamais porté aussi bien leur nom qu'en se concluant sur une performance du Sud-Africain Steven Cohen. A peu près inconnu, programmé à une heure avancée de la soirée, il n'a bien sûr attiré qu'un public très avisé. Dans les cercles des gens du spectacle, ce genre de situation confine souvent à la morbidité consanguine. Mais pas ce soir de fin juin 2004, où les plus blasés, les plus raisonneurs ou collet monté, ont fini mentalement traqués dans l'intranquillité.

(...) Ainsi s'avance minuscule, solitaire et zigzagante, comme chancelant sur de monstrueuses chaussures à talons, une créature géante improbable, masculine apparemment, théâtralement maquillée sous un crâne rasé luisant, les cils à la longueur de plumes, la paillette scintillante. Quasi nue. Son cache-sexe : une étoile de David. Sur l'écran géant, la vidéo diffuse l'image d'une plaque commémorative des persécutions, sévices et déportations, subis dans la bonne ville de Lyon, sous la fêrue de Klaus Barbie. Il est excessivement délicat de l'écrire,

mais la censure n'y pourra rien : dans le contexte mental français de l'année 2004, travaillé par la politique du pouvoir israélien face à l'intifada palestinienne et la montée des tensions communautaires dans l'Hexagone, la résurgence publique du thème de la Shoah se reçoit avec des attentes modifiées, un questionnement renouvelé, un trouble à revisiter. Comment faire parler l'Histoire ?

Steven Cohen la fait exploser. Il jette son corps dans la bataille.

Steven Cohen n'est pas français. Sud-Africain. Artiste pauvre, vivant parmi les Noirs par nécessité. Militant anti-apartheid par conviction. Homosexuel beaucoup mieux toléré par la société blanche que la noire. Egalement juif, au pays où la Conférence de Durban a décliné la dénonciation de l'Etat d'Israël jusqu'à la nausée d'une fébrilité antisémite...(...)

Spectateur professionnel ronronnant, avec vocation de prendre tout le temps pour regarder, on ne se souvient pas d'avoir été confronté à une performance aussi radicale et dérangeante - pas des ratiocinations en salles - depuis très longtemps. Steven Cohen est un court-circuit dans la circulation mondialisée des identités déraisonnées.

Solo évolutif, Dancing inside out, 25 et 26 juin 2004 aux Subsistances (Lyon), dans le cadre du festival Les Intranquilles.

Gérard MAYEN Publié le 07-07-2004

BIOGRAPHIE

Steven Cohen

Né en 1962, celui qui s'autoproclame « monstre juif homosexuel » revendique ses différences au pays de l'Apartheid dans ses performances provocatrices, loin du ghetto élitiste des galeries d'art. «L'accès aux galeries était refusé aux Noirs. A présent, ils ne savent même pas qu'ils ont le droit d'y entrer. Tout est politique ici, même l'espace.» Aujourd'hui, Steven Cohen est censuré dans son propre pays.

Steven Cohen s'est consacré pendant vingt ans à la création d'œuvres plastiques exposées largement et devenant la propriété des musées et collections. Parallèlement, il développe des performances artistiques dans différents espaces tels que les scènes, les musées, les galeries d'art et les lieux publics insolites (stations de taxis, champs de courses, centres commerciaux, concours canins, rassemblement fascistes, etc.) où il n'a pas été invité, il apparaît de façon inopinée et souvent importune.

Il utilise son corps (et parfois celui des autres) pour créer un « art vivant » approchant à la fois de la sculpture, de la danse et du travestissement. Ses performances explorent plusieurs moyens d'expression traitant différentes questions identitaires liées à la judaïté, à l'homosexualité, au racisme et à l'identité ethnique.

Avec Elu Keiser, danseur et chorégraphe, il crée une série de performances artistiques (*Crawling, Flying* 1998, *Kudu Dance* 2000 et *Chandelier* 2001). Le projet *Living Art* de 1998 a reçu le prix hautement prestigieux du Vita Art en Afrique du Sud et ouvre une nouvelle voie à l'art de la performance en Afrique du Sud. Après une résidence de création d'une année au sein du Ballet Atlantique - Régine Chopinot où il a pu créer avec Elu *I wouldn't be seen dead in that*, Steven Cohen a intégré le BARC en 2003 et y est resté jusqu'en 2008.

Parallèlement il continue à développer son propre travail et ses propres créations qu'il présente dans le monde entier à la fois dans des festivals internationaux majeurs mais aussi dans des lieux et festivals des réseaux alternatifs internationaux. Son regard critique sur notre société et son engagement font de lui un des artistes les plus engagés et militants des arts de la scène. En 2009, il rejoint son bureau de production Latitudes Prod basé à Lille et s'installe dans cette ville pour y développer à la fois son travail de chorégraphe et de plasticien.